



RadioMorphoses

Revue d'études radiophoniques et sonores

7 | 2022

Radio en mobilité(s) : nouveaux usages, formats et proximités

Gordon Wilson, *Pirates of the air. The Story of Radio Free Scotland*

Scots Independent (Newspapers) Limited, 2011. 65p.

Simon-Olivier Gagnon



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/radiomorphoses/2397>

DOI : [10.4000/radiomorphoses.2397](https://doi.org/10.4000/radiomorphoses.2397)

ISSN : 2649-9630

Éditeur

GRER - Groupe de Recherches et d'études sur la radio

Référence électronique

Simon-Olivier Gagnon, « Gordon Wilson, *Pirates of the air. The Story of Radio Free Scotland* », *RadioMorphoses* [En ligne], 7 | 2022, mis en ligne le 29 novembre 2022, consulté le 17 décembre 2022.

URL : <http://journals.openedition.org/radiomorphoses/2397> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/radiomorphoses.2397>

Ce document a été généré automatiquement le 17 décembre 2022.

Tous droits réservés

Gordon Wilson, *Pirates of the air. The Story of Radio Free Scotland*

Scots Independent (Newspapers) Limited, 2011. 65p.

Simon-Olivier Gagnon

RÉFÉRENCE

Gordon Wilson, *Pirates of the air. The Story of Radio Free Scotland*. Scots Independent (Newspapers) Limited, 2011. 65p.

- 1 « Radio Free Scotland. This is Radio Free Scotland Calling. » Voici ce que l'on pouvait entendre entre 22h et 23h15 en syntonisant la télévision de la *British Broadcasting Corporation (BBC)* dans certaines villes écossaises entre 1956 et 1976-1977. Dès que « God Save the Queen » retentissait, signant la fin de la programmation régulière de la télévision de la *BBC*, l'image s'estompait et l'émission de la clandestine *Radio Free Scotland (RFS)* commençait avec la chanson « Scotland the Brave ».
- 2 Dans l'ouvrage *Pirates of the air. The Story of Radio Free Scotland*, Gordon Wilson, avocat et chef du Parti national écossais (*Scottish National Party*) de 1979 à 1990, consigne plusieurs moments radiophoniques de *Radio Free Scotland*, une entité qu'il a coordonné en plus d'en orienter la programmation. Faisant largement appel à des articles de journaux écossais, il écrit l'histoire de cette radio qui a diffusé de manière sporadique du 24 novembre 1956 jusqu'en 1976-1977. L'auteur présente le réseau dans lequel s'inscrivaient les militants de *Radio Free Scotland* : il évoque par exemple le club nationaliste de l'Université d'Édimbourg, le Parti national écossais et le Plaid Cymru, un parti politique du Pays de Galles (*Wales*).
- 3 À la fin des années 1950, le Parti national écossais était exclu des émissions politiques de la *BBC*, seuls les partis conservateur (*conservative party*) et travailliste (*labor party*) y avaient voix au chapitre. *Radio Free Scotland* a ainsi vu le jour en réponse à cette exclusion, à cette absence de reconnaissance par les radiodiffuseurs publics. Grâce à cet organe de diffusion, des militants nationalistes ont élaboré des émissions portant sur la

situation des Écossais, leur émigration massive vers d'autres pays du Commonwealth, le taux de chômage, le sous-financement des logements sociaux, etc.

- 4 L'ouvrage présente les différents contextes et lieux de diffusion de *Radio Free Scotland*. Le chapitre 1 « Launching the Station » présente les conditions d'émergence de cette insurrection radiophonique. Gordon Wilson y expose l'histoire du monopole de la *BBC* ainsi que des extraits d'articles de journaux portant sur la première diffusion de *RFS*.
- 5 Dans le chapitre 2 « The Hunt », l'auteur continue de se référer à des extraits d'articles dont on ignore la date de publication, dont celui du *Daily Mail* qui a pour titre « Hunt is on for Scot Pirate Radio » ou encore un autre du *Sunday Dispatch* qui présente le fait qu'une division spéciale de détectives a été appelée en renfort par la police pour localiser l'émetteur de *Radio Free Scotland*.
- 6 Le chapitre 3 « The End Game ? » porte sur la quête de reconnaissance des militants de *RFS* qui demandent l'approbation et le support du Parti national écossais. Il est aussi question de la fin de la première phase de *RFS* en novembre 1958, moment où le fondateur de cette radio clandestine David Rollo se présente comme candidat du Parti national écossais aux élections générales et est invité à une émission électorale de la *BBC*.
- 7 Le chapitre 4 « The Tartan Pimpnells Reappear » rend compte d'une seconde phase de *RFS*. Wilson y raconte que leurs activités sont dorénavant basées à Édimbourg et, à l'occasion de la conférence de presse pour la relance de *RFS*, il scande que bien que la radio soit illégale, il se battra en cours (« I'll fight it in court ») pour la défendre.
- 8 Le chapitre 5 « Keeping the Audience » porte sur les défis que *RFS* doit surmonter pour attirer un auditoire et le conserver malgré la fragilité des équipements de diffusion. Il est aussi traité dans ce chapitre de la popularité croissante de cette radio qui est publicisée dans des journaux écossais à grand tirage. Wilson va jusqu'à affirmer que *RFS* jouissait de davantage de publicité que le Parti national écossais.
- 9 Dans le chapitre 6 « The Bridgeton Raid and Other Adventures », Gordon Wilson raconte de nombreux épisodes durant lesquels la police écossaise traque les pirates des ondes radio (*Pirates of the air*). À plusieurs reprises, Wilson rappelle que des camionnettes de la police sillonnaient les routes écossaises afin de repérer le lieu d'où provenaient les ondes radiophoniques. Les émissions ne pouvaient durer plus de vingt minutes, sans quoi ils risquaient de se faire repérer. Chaque semaine, de nouvelles personnes issues du club nationaliste de l'Université d'Édimbourg ou du Parti national écossais se portaient volontaires pour accueillir l'émetteur sur le toit de leur résidence ou en bordure de leur fenêtre. Cette tactique de déplacement constant permettait de maintenir une continuité dans la diffusion de *Radio Free Scotland*.
- 10 Le chapitre 7 « Expansion Westwards » fait état de l'expansion de *RFS* à l'ouest de Glasgow, dans le West-Lothian. Cette expansion ainsi que la création d'une autre cellule à Glasgow se réalise à l'occasion d'une élection partielle en novembre 1962. Il est mentionné dans ce chapitre que c'est à partir de 1964-1965 que la *BBC* et la chaîne *ITV* commencent à faire mention du Parti national écossais dans leurs bulletins de nouvelles et à discuter du sujet de l'indépendance.
- 11 Le chapitre 8 « Glasgow Rises Again » rend compte du fait que, malgré leur relative acceptation par les autorités locales, la plupart des animateurs de cette radio utilisaient encore des pseudonymes afin d'éviter la réprimande. Il est mentionné qu'après le vif engouement du début des années 1960, la station de *RFS* Glasgow renaît à la fin de cette

- décennie avec une équipe de onze personnes. La durée de l'émission s'allongeait, jusqu'à atteindre trois heures, en incluant des *sketchs* satiriques et davantage de musique.
- 12 Dans le chapitre 9 « Mission Accomplished », Gordon Wilson rappelle le contexte dans lequel s'est formée cette radio. La mission de *Radio Free Scotland* n'était pas d'être le véhicule des idées du Parti national écossais, mais plutôt d'attirer l'attention sur le fait que certaines positions politiques étaient absentes du paysage médiatique. Wilson poursuit en mentionnant que la station de RFS située à Glasgow a démontré encore plus d'endurance en continuant à diffuser, bien que de manière irrégulière, deux ans après celle d'Édimbourg, soit jusqu'en 1976-1977.
 - 13 De cet ouvrage truffé d'anecdotes, on apprend qu'à ses débuts, l'émission clandestine de RFS était diffusée de manière intermittente à raison de trois soirs par semaine durant huit mois par année et, à partir des années 1970, elle fut diffusée seulement les dimanches. Certaines diffusions illicites avaient lieu pour des occasions spéciales, par exemple lors des élections partielles ou de conférences du Parti national écossais. Au fil des années, les militants de *Radio Free Scotland* s'étaient dotés de plusieurs antennes, si bien qu'on trouvait trois cellules autonomes : une à Édimbourg, une à Glasgow et une dans le West Lothian. On peut donc présumer qu'il y avait trois émissions distinctes avec possiblement du contenu en commun, considérant qu'ils préenregistraient des émissions sur cassette.
 - 14 L'ouvrage retrace les processus techniques qui permettaient cette « diffusion rebelle » (*rebel broadcast*) : une première antenne faite à la main à l'arrière d'un café de Kirkintilloch, une banlieue au nord-est de Glasgow ; l'usage de radiotransmetteurs de fabrication industrielle (Hallicrafter et Viking Challenger) ; ainsi que la retransmission des émissions sur le signal de la BBC grâce à un procédé propre aux radios amateurs (*ham radio*).
 - 15 S'inscrivant dans la même lignée que les ouvrages traitant de la réputée *Radio Caroline*, cet opuscule représente une contribution notable à l'étude des radios pirates et à l'expression d'un désir d'indépendance politique. Cet ouvrage qui est en soi un témoignage, une source primaire, ne renvoie toutefois pas à d'autres sources. Ceci nous amène à nous questionner sur la disponibilité d'archives permettant l'écriture de l'histoire d'une telle épopée radiophonique clandestine. De toute évidence, la clandestinité n'incite pas à conserver des traces de ces activités radiophoniques. Hormis les articles des journaux écossais qui documentent maintes activités de *Radio Free Scotland* et une liste des émissions établie par Gordon Wilson, laquelle se trouve dans son fonds déposé à la National Library of Scotland, il ne semble y avoir à présent que très peu d'archives constituées à ce sujet.
 - 16 Un travail de documentation tel que celui que Sébastien Poulain a effectué pour sa thèse *Les radios alternatives : l'exemple de Radio Ici et Maintenant* aurait ajouté une réelle valeur à cet ouvrage par la recension de différents types d'archives. Ce travail aurait ouvert la voie à d'autres chercheurs, à des générations de chercheurs qui sont portées par d'autres interrogations.
 - 17 Existe-t-il des documents liés à cette radio (photographies, pamphlets, correspondance) dans les archives universitaires, municipales ou nationales, dans les archives du club nationaliste de l'Université d'Édimbourg, dans celles du Parti national écossais ou du parti gallois Plaid Cymru, ou encore, dans les archives personnelles des anciens militants de RFS ou de leurs descendants ? Cette question demande à être étudiée. Et

bien qu'il n'y ait pas de lien apparent entre les phases de *Radio Free Scotland* décrites par Gordon Wilson qui ont duré jusqu'à la fin des années 1970 et la page Facebook nommée « Radio Free Scotland », est-il possible qu'il y ait des témoignages d'activistes à prendre en compte par le biais de cette dernière ? D'ici à ce qu'une démarche ne soit entreprise pour retrouver ces archives, démarche qui aurait pour effet de leur attribuer une valeur qui a été ignorée jusqu'à présent, il faut s'en remettre à cette précieuse mise en récit de Gordon Wilson.

AUTEURS

SIMON-OLIVIER GAGNON

Candidat au doctorat en archivistique, Département des sciences historiques, Université Laval,
Simon-olivier.gagnon.1[at]ulaval.ca